

PABLO
PICASSO

Tauromaquia

L'art de peindre...



Picasso travaillant sur la *Tauromaquia*. La Californie, 1957. Impression numérique à jet d'encre. 50 x 60 cm. Museo Picasso de Barcelona, Don de David Douglas Duncan, 2013. © David Douglas Duncan

Concentré sur son geste, le regard de Picasso reflété par la plaque de cuivre fait écho à cette citation, dans laquelle l'artiste compare l'art du peintre à celui du torero :

« (...) Je compare volontiers le torero, tout menu au milieu de l'arène et presque féminin dans son habit de lumière, avec sa coiffe et ses escarpins délicats, son morceau d'étoffe rouge entre les mains, au peintre face à son tableau. Moi aussi je veux réussir ma toile, je dois agir vite et manier mes pinceaux avec une précision au millimètre ; mon sujet est là devant moi, on dirait même qu'il me défie ! Je veux à tout prix l'attraper, mais il ne se laisse pas faire ! Cependant, après l'avoir un peu agacé du bout de mes pinceaux, que j'agite autour de lui comme des banderilles, après avoir esquissé sur la feuille quelques traits d'un visage, s'il s'agit d'un visage, le voici qui se précipite sur mon œil. Je ne dois pas broncher, je dois le regarder fermement pendant qu'il s'approche, jusqu'à ce qu'il soit tout près, jusqu'à me toucher, alors hop ! au dernier moment, je l'évite et je le fais entrer dans le tableau : c'est un peu comme si je l'emprisonnais dans la toile, pour qu'il vive dans la peinture, mais seul désormais, sans moi... C'est pourquoi je dis parfois que, comme la tauromachie, l'art du peintre est un jeu exaltant et épuisant, où il ne faut jamais relâcher la concentration de peur de se faire encorner... »

... et l'art de toréer

LA TAUROMAQUIA

ó

ARTE DE TOREAR.

OBRA UTILISIMA

PARA LOS TOREROS DE PROFESION, PARA
LOS AFICIONADOS, Y TODA CLASE DE
SUJETOS QUE GUSTAN DE
TOROS.

SU AUTOR

JOSEF DELGADO (alias) ILLO.



CON LICENCIA

EN CADIZ. Por D. Manuel Ximenes Cerrada,
Calle Ancha, año de 1796.



EL DIESTRO SEVILLANO,
JOSEF DELGADO, (ALIAS) ILLO.

L'ouvrage que les gravures de Picasso illustrent est une réédition de *La tauromaquia ó arte de torear. Obra utilísima, para los toreros de profesion, para los aficionados, y toda clase de sujetos que gustan de toros*¹, un manuel théorique et pédagogique de tauromachie, publié en 1796.

Son auteur, José Delgado, alias "Pepe Hillo", était un torero espagnol célèbre. Le 11 mai 1801, il meurt dans les arènes de Madrid, sous les coups d'un taureau.

Le traité de 1796 se compose de deux parties. La première développe l'art de toréer à pied, en décrivant notamment les différentes actions du torero et du taureau. La seconde se concentre sur les actions de pique. À la fin de l'ouvrage, un glossaire définit les termes spécifiques à la tauromachie.

¹ *La tauromachie ou l'art de toréer, œuvre extrêmement utile pour les toreros professionnels, pour les aficionados, et pour toutes les catégories de gens qui aiment les taureaux*

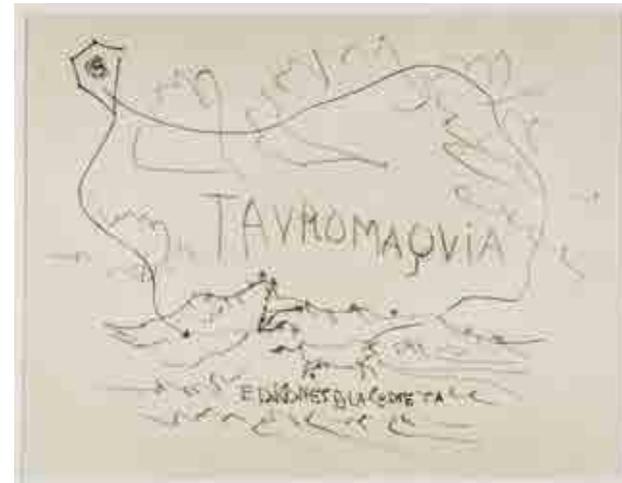
1. Pablo PICASSO
(Malaga, 1881 – Mougins, France, 1973)
Tauromaquia

1959
Aquatinte au sucre
N° inv. ES527
Fonds Suzanne Lenoir

Série composée de:

- vingt-six planches exécutées au pinceau, à l'encre au sucre sur cuivre;
- deux planches d'essai avec des travaux de pointe sèche, burin, grattoir;
- un titre gravé à la pointe sèche.

ES2868 : *Paysage avec taureau et cerf-volant (B.970)*



Contrairement aux vingt-six aquatintes qui composent la série, la page de titre de la Tauromachie est réalisée à la pointe sèche. On y distingue un taureau, courant dans une plaine, au-dessus duquel s'élève un cerf-volant. Ce dernier traduit littéralement le terme espagnol *cometa*, qui est également le nom de la maison d'édition qui publie l'ouvrage.

Les aquatintes de Picasso n'illustrent pas directement le texte du traité, mais constituent une suite de gravures ornant le livre. La série du Musée L fait partie des exemplaires imprimés sur un papier expressément commandé à la maison Guarro, et portant un filigrane en forme de tête de taureau. Ce motif est issu d'une série de quarante-huit têtes, tracées d'un seul trait par Picasso.

ES2869 : **Toros en el campo (B.971)**
Taureaux au champ



Pour graver sa tauromachie, Picasso choisit l'aquatinte au sucre. À la manière d'un lavis, cette technique de gravure en creux permet de reproduire les traits du pinceau. L'artiste peint en effet directement sur la plaque de cuivre au moyen d'un mélange d'encre de Chine et de sucre. Puis, la plaque est recouverte d'une très fine couche de vernis qui éclate par dissolution du sucre, une fois la plaque plongée dans l'eau. La plaque est ensuite plongée dans un bain d'acide qui mord les zones dénudées de vernis. La plaque ainsi creusée, est encrée et pressée sur le papier. Cette technique laisse toute sa liberté au geste de Picasso tel qu'on peut l'observer dans la représentation de ces taureaux.

ES2870 : **A los toros (B.972)**
Aux taureaux



ES2871 : **Paseo de cuadrillas (B.973)**
Promenade des équipes



La corrida débute par la présentation des équipes qui vont affronter les taureaux. Chaque équipe est menée par un matador, chargé de la mise à mort du taureau. Elle compte deux picadors, qui piquent le taureau, et trois *peones*, maniant la cape et les banderilles (aussi appelés *banderilleros*).

ES2872 : **Suerte llamada de don Tancredo (B.974)**
Figure dite de don Tancredo



Signifiant «la chance» en espagnol, le terme *suerte* désigne toutes les actions exécutées au cours de la corrida, autrement dit l'ensemble des gestes techniques que le torero exécute avec son corps, un leurre (cape ou *muleta*) ou un accessoire (banderilles ou piques).

Dans la figure dite « de don Tancredo », le torero se dresse sur un piédestal, telle une statue au milieu de l'arène. Son immobilité est supposée faire croire au taureau qu'il est fait de marbre et, dès lors, le dissuader d'attaquer.

La scène est aussi animée par un grand contraste de lumière. Lors des corridas, les places à l'ombre sont les plus chères.

ES2873: ***El toro sale del toril (B.975)***
Le taureau sort du toril



Quelques heures avant le combat, le taureau est enfermé dans le toril. À sa sortie dans l'arène, les toreros commencent par observer ses réactions en provoquant sa charge par le mouvement de leurs capes.

ES2874: ***Citando al toro con la capa (B.976)***
Provoquant la charge du taureau avec la cape



ES2875: ***Toreando a la Verónica (B.977)***
Toréer à la Véronique



La *Véronique* est une passe, c'est-à-dire un mouvement grâce auquel le torero esquive la charge du taureau. Dans cette figure classique, le torero déploie la cape devant le taureau pour le mener ensuite dans un mouvement latéral rythmé. Ce geste rappelle celui de sainte Véronique qui, lors de la montée du Christ au Calvaire, lui présenta un linge pour essuyer son visage.

ES2876 : **Salto con la garrocha (B.978)**
Saut avec la garrocha



ES2877 : **Los cabestros retiran al toro manso (B.979)**
Les cabestros reconduisent le taureau sans bravoure



Les *cabestros* sont des bœufs dressés, portant une sonnaille, et chargés de reconduire au toril un taureau *manso*, autrement dit faible, sans bravoure ou encore inapte au combat.

ES2878 : **Suerte de varas (B.980)**
Suerte de varas



La suerte de varas correspond au premier des trois temps (*tercio*) qui divisent la corrida : le *tercio de piques*.

Cette première phase consiste à affaiblir le taureau en lui infligeant des coups de pique dans le *morillo*, une protubérance charnue dans le haut du garrot. Le taureau peut recevoir entre trois et sept coups de piques, voir plus s'il est jugé particulièrement redoutable. Le cavalier qui « travaille » ainsi le taureau est appelé le picador.

ES2879 : **Echan perros al toro (B.981)**
Ils lâchent les chiens sur le taureau



ES2880 : ***El picador obligando al toro con sua pica (B.982)***
Le picador contraignant le taureau avec sa pique



ES2881 : ***Citando a banderillas (B.983)***
Provoquant la charge du taureau avec les banderilles



La pose de banderilles dans le *morillo* du taureau constitue le second temps de la corrida: le *tercio de banderillas*.

Les banderilles sont des bâtonnets de bois ornés de bandes de papier multicolores. À leur extrémité, un crochet en forme de harpon les maintient dans le *morillo* du taureau.

ES2882 : ***Clavando un par de banderillas (B.984)***
Enfonçant la paire de banderilles



À corps découvert, ses deux banderilles à la main, le torero provoque la charge de l'animal par le geste et la voix. Esquivant le taureau, il plante les deux banderilles dans le garrot déjà blessé par les piques. L'opération se répète jusqu'à ce que trois paires de banderilles soient enfoncées. La souffrance continue rend le taureau furieux.

ES2883 : ***Citando al toro a banderillas sentado en una silla (B.985)***
Provoquant le taureau avec les banderilles en étant assis sur une chaise



Au moyen de traits vifs, Picasso synthétise la présence de la foule dans l'arène et souligne la tension entre la puissance du taureau et l'agilité du torero. Pour donner une impression de profondeur à la scène, il représente quelques spectateurs plus grands à l'avant-plan.

ES2884 : **El matador brinda la muerte del toro (B.986)**

Le matador offre la mort du taureau



Le troisième temps de la corrida est centré sur la mise à mort du taureau. Le *tercio de muerte* est mené par le matador, qui dédie la mort du taureau à une personne présente dans l'arène. Cet hommage porte le nom de *brindis*.

ES2885 : **Suerte de muleta (B.987)**

Suerte de muleta



La *muleta* est une étoffe rouge semi-circulaire, tendue sur un bâton. Le matador l'utilise durant le troisième *tercio* pour fatiguer le taureau avant l'estocade. Au fur et à mesure que le taureau s'épuise, ses charges deviennent de plus en plus courtes.

ES2886 : **La cogida (B.988)**

La cogida



De *coger* (attraper, prendre), le terme *cogida* désigne la blessure, parfois mortelle, que le taureau inflige au torero lorsqu'il l'accroche avec ses cornes.

ES2887 : **Citando a matar (B.989)**

Provoquant pour tuer



ES2888: **La Estocada (B.990)**

L'estocade



Lorsque le matador estime que l'animal est à bout de force, il lui fait baisser la tête en lui présentant la *muleta* au ras du sol. D'un coup d'épée, il met à mort le taureau. L'estocade peut porter différents noms selon la manière dont l'épée est enfoncée dans le garrot.

ES2889: **Después de la estocada, el torero señala la muerte del toro (B.991)**

Après l'estocade, le torero signale la mort du taureau



ES2890: **Muerte del toro (B.992)**

Mort du taureau



ES2891: **El arrastre (B.993)**

Le déplacement



Après la mort du taureau, un attelage dégage sa dépouille de la piste pour faire place à la prochaine équipe. Il s'écoule environ vingt minutes entre l'entrée en piste du taureau et sa sortie. Une corrida pedestre met en scène trois équipes de toreros, affrontant chacune deux taureaux.

ES2892 : *El torero sale en hombros de los aficionados (B.994)*
Le torero sort sur les épaules des aficionados



ES2893 : *Citando al toro con el rejón (B.995)*
Provoquant la charge du taureau avec le *rejón*



Le *rejón* est une lance en bois, dont l'extrémité est dotée d'une lame à double tranchant qui se détache une fois plantée dans le garrot du taureau. Elle est utilisée par les toreros à cheval appelés *rejoneadores*. Dans l'art de toréer, on distingue le *toreo a caballo* (à cheval) du *toreo a pie* (à pied).

ES2894 : *Alaceando a un toro (B.996)*
Transperçant le taureau



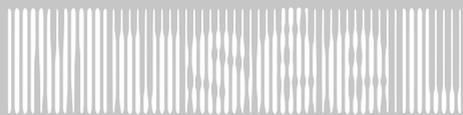
ES2895 : *Les Picadors (VI^e état A B.997)*



La série conservée au Musée L fait partie des douze exemplaires comprenant deux planches d'essai, en plus des vingt-six aquatintes de la série.

Elles représentent des picadors, pour lesquels Picasso avait une attirance particulière. La première peinture à l'huile conservée de Picasso, peinte à l'âge de huit ans, représente d'ailleurs un picador sur son cheval.





Musée universitaire de Louvain

PICASSO